

Benjamin Péret et la Ligue communiste du Brésil, par Danaïš Karepovs 1

CLT, numéro 47, janvier 1992.

Nous sommes le 21 janvier 1931 au Siège de l'Association des employés de commerce de Sao Paulo : neuf militants sont réunis pour fonder la Ligue communiste du Brésil, section brésilienne de l'Opposition de gauche internationale. Parmi eux, sous le pseudonyme de Mauricio, se trouve Benjamin Péret. 2 A cette réunion, sont adoptés comme les leurs, les statuts de la Ligue communiste française et il est décidé que le siège de la commission exécutive (C.E.) se situera à Sao Paulo. On procède également à l'élection de la direction de la nouvelle organisation et on élabore le premier manifeste de la ligue. Ce Manifeste affirme entre autres, que la "révolution d'octobre 1930" a préservé "l'unité nationale bourgeoise" au prix d'une "plus grande oppression des travailleurs." Cette unité, dans un pays "où le développement des forces productives dans les différents Etats, s'effectue inégalement", avait accéléré le processus de désagrégation par l'invasion du capital international 3, aggravant ainsi la dépendance du Brésil vis-à-vis de l'impérialisme. Le manifeste lançait le mot d'ordre d'Assemblée constituante dont l'objectif était :

"d'approfondir le mouvement commencé en octobre 1930 et donner un programme politique aux masses dont l'intérêt pour la politique commentait alors à se manifester clairement. Le Parti communiste, cependant, a boycotté ce mot d'ordre et il en est résulté le reflux de ces masses, retombées dans l'apathie habituelle, accompagnée de la consolidation des positions du nouveau gouvernement".4

A cette assemblée du 21 janvier, au cours de laquelle s'est constituée la Ligue communiste du Brésil, Benjamin Péret est élu membre de la commission d'agitation et de propagande dirigée par Livio Xavier, ce dernier étant chargé de l'Agit-Prop auprès de la Commission exécutive. Dès le début, cette commission a du mal à fonctionner et rencontre plusieurs problèmes : d'ordre personnel tout d'abord (déficience physique de Livio Xavier, atteint d'hémiplégie à la suite d'une attaque de grippe espagnole quelques années auparavant), difficultés inhérentes à la qualité d'étranger de Benjamin Péret, difficultés, enfin, liées à l'incompatibilité d'horaires des uns et des autres, qui empêchait tout simplement la tenue de certaines réunions. Ces problèmes paralysent le travail de la commission et entravent la diffusion du premier numéro du Bulletin de l'Opposition (organe de la Ligue, destiné à la publication de documents inédits présentant de l'intérêt pour les travailleurs). Cette diffusion a dû être faite par des militants n'appartenant pas à cette commission. Une partie de la responsabilité en revient à Benjamin Péret lui-même qui s'est absenté au début de février, probablement pour un voyage assez long, sans en informer la Ligue, ce qui a été sanctionné par un blâme voté au cours d'une réunion le 15 février 1931.

Au cours de cette période, l'activité militante de Benjamin Péret est limitée. D'une part, comme nous l'avons précisé plus haut, le fait d'être étranger à un moment de l'histoire du Brésil caractérisé par une répression systématique à l'encontre des militants ouvriers et étrangers, l'empêchait de s'exposer inutilement. D'autre part, en raison de ses relations avec les milieux intellectuels et du prestige dont il y jouissait, son activité s'exerce de manière privilégiée dans le domaine culturel. Plusieurs propositions faites par Benjamin Péret au cours de différentes réunions l'attestent. C'est peu après le mouvement militaire d'octobre 1930 qu'apparaissent au Brésil les premiers films politiques, en particulier ceux de l'école soviétique. Il était naturel que Benjamin Péret, l'ancien critique de cinéma à *l'Humanité*, manifeste son intérêt pour un sujet qu'il connaît bien. Ainsi, à la réunion du 1er février de la commission d'agitation, c'est lui qui propose la création d'une "coopérative cinématographique pour la projection de films révolutionnaires". Toutefois cette proposition ne se concrétisera pas.

Au cours de la même réunion, Benjamin Péret expose l'idée de publier un feuillet "en langage populaire" sur le récent mouvement militaire d'octobre 1930 qui présenterait le point de vue de la Ligue communiste du Brésil. La suggestion du camarade Mauricio est approuvée à l'unanimité. Nous soulignons le fait qu'une telle entreprise, c'est à dire l'analyse politique d'un épisode important de la

lutte des classes au Brésil, ait été laissée à l'initiative de Péret est extrêmement révélateur du respect dont il était entouré au sein de la Ligue. Si cela n'avait pas été le cas, il est certain que d'autres membres de même valeur intellectuelle n'auraient pas manqué de se manifester (dans les réunions de la direction de la Ligue, on s'exprimait parfois avec une franchise excessive). En fin de compte, la publication de ce feuillet ne fut jamais réalisée.

Benjamin Péret adhère également à l' "Association des Amis de l'URSS" peu après la constitution de celle-ci, le 7 mars 1931. Elle a pour objectifs d'intensifier les relations intellectuelles du Brésil avec l'URSS, de propager par le livre, la presse ou oralement, l'idée de la reconnaissance par le Brésil de l'URSS pour la reprise des relations diplomatiques et commerciales entre les deux pays. Elle vise à promouvoir les échanges littéraires, artistiques et scientifiques et combattre par tous les moyens le sentiment d'hostilité contre l'URSS. Celui qui s'est le plus investi dans la fondation de l'Association, fut Aristides Lobo, dont les efforts furent immenses. Parmi la liste des adhérents, divulguée le 31 mars, on trouve des membres de l'Opposition de gauche du Parti communiste du Brésil, des sympathisants de l'une et de l'autre organisation, ainsi que des militants indépendants.

En avril 1931, avec son départ pour Rio de Janeiro, Benjamin Péret accède à des responsabilités plus importantes. Après les événements d'octobre 1930, le groupe d'Opposition de Rio avait été désorganisé à la suite du départ de son dirigeant pour Sao Paulo. A la fondation de la ligue, Mario Pedrosa avait été chargé de construire une section de l'Opposition à Rio de Janeiro. Cependant, la réalisation de cette tâche avait progressé à un rythme plus lent que prévu. Le 1er mars la C.E. discute la venue de Pedrosa à Sao Paulo : l'autorisation lui est donnée à la condition toutefois qu'il retourne à Rio pour poursuivre son effort d'organisation. Finalement, cet objectif est atteint le 24 avril avec la constitution du premier noyau de la ligue dans la capitale, groupant 7 militants en plus de Péret.⁶

Peu de temps après, Péret (qui signait sa correspondance d'alors Mauricio, mais aussi 6 ou 7, car les militants de Rio adoptaient des chiffres au lieu de leur pseudonyme) assume les fonctions de secrétaire du comité de région. Ayant des responsabilités politiques plus élevées, l'activité militante de Péret est néanmoins beaucoup plus dirigée vers des tâches intérieures à l'organisation que vers une intervention publique pour ne pas s'exposer aux coups de la répression. Sa première décision de dirigeant est de structurer organiquement la région.

Le 12 mai il écrit :

*" J'ai eu un tas de choses à faire ici avec le 1er mai et les choses sont encore ici en désordre. Il est impossible d'obtenir que les gens arrivent à l'heure marquée, par exemple. Tu t'imagines ce qu'il en est quand il s'agit d'une chose plus sérieuse... la discussion que vous avez demandé d'instituer va commencer seulement demain. Il faudra sans doute plusieurs séances, si bien que nous ne pourrons envoyer le résultat avant une dizaine de jours au plus tôt."*⁸

Dans cette tentative d'inverser le cours des choses, plusieurs propositions sont soumises à la discussion. Pour former les militants, il est décidé d'organiser des cours ; l'un des premiers traitant du syndicalisme, est donné par l'avocat Wenceslao Escobar de Azambuja au mois de juin. On discute également de la création d'un organe de presse régional : *Le Bolcheviste*, pour suivre les "événements de l'actualité prolétarienne: grèves, manifestations etc.." et destiné avec l'accord de Péret à couvrir un champ plus vaste que *A Luta de classes*, l'organe officiel de la ligue. Dans une lettre, Péret précise que "*les frais de ce journal (...) les dépenses qu'il occasionnera ne causeront aucun préjudice à la Luta, car nous trouverons des ressources pour ce journal là où nous ne pourrions pas en trouver pour la Luta.*"⁹ Bien qu'énergiquement défendu par Péret, ce projet fut repoussé catégoriquement par la direction de la Ligue. Celle-ci a mis en avant les difficultés financières et a insisté pour que l'activité journalistique de l'organisation continue de se faire au travers de *A luta de classes*."

Cette activité de réorganisation, impulsée par Péret, rencontre cependant des difficultés en raison des liaisons précaires entre Rio et la C.E. située à Sao Paulo. La correspondance de Mauricio en fait état : *"La responsabilité de cet imbroglio ne nous revient pas, mais à vous qui ne communiquez à peu près rien de ce qui se passe là. Il nous faut littéralement deviner."* Dans une autre lettre il ne cache pas son irritation : *"Nous voici encore ici, en relations interrompues avec vous (...) Il n'y a plus aucune liaison, plus rien..."*¹²

L'épisode de l'imprimerie Grafica Editoria Unitas est un exemple typique de ces difficultés de communication. Cette imprimerie appartenait à un sympathisant de la ligue Salvatore Cosi Pintaude. C'est *Unitas* qui, à quelques exceptions près, a publié les œuvres de Trotsky au Brésil pendant les années trente. C'est aussi par son intermédiaire que le projet de publications marxistes, inspiré par la Ligue se réalisa. Cependant, avant que la décision ne soit définitivement prise par la direction de la Ligue, l'édition de livres et de feuillets était réalisée grâce à l'obtention de fonds des sympathisants. Ainsi, par l'intermédiaire de Luis Carlos Prestes, qui n'avait pas encore adhéré au PCB, il a été possible d'éditer sept ouvrages en plus du Manifeste communiste publié comme supplément de *A Luta de classes* cela jusqu'à la publication par *Unitas* de *Sur la route de l'insurrection*, un recueil de textes de Lénine, écrits entre septembre et novembre 1917, dans une traduction de Aristides Lobo." *Unitas* et la Ligue se mirent d'accord sur un programme de publications, auquel travaillèrent principalement Aristides Lobo, Livio Xavier, Mario Pedrosa et Victor de Azevedo. En outre, la diffusion des œuvres devait s'appuyer sur l'organisation de la Ligue.

Mais rien de tout cela ne fut communiqué à Rio. Dans l'ignorance, le groupe de Rio de Janeiro dut deviner les rapports existants entre la ligue et *Unitas*. Confronté à cette situation Péret se plaint du travail faisant inutilement double emploi, de la difficile recherche d'éditeurs et de la traduction des textes. Pour remédier à cette situation, le groupe de Rio dépêche à Sao Paulo son représentant en la personne de Wenceslao Escobar de Azembuya.

Malgré toutes ces difficultés, la section de Rio de Janeiro s'est constamment développée pendant la période où Benjamin Péret en fut le responsable : en août, elle enregistre l'adhésion des graphistes Cassio Marella JR et Antonio Romero, et en octobre, celles des journalistes Carlos Leite et Antonio Mendonça ainsi que celle du graphiste Hylcar Leite.

Les lettres de Benjamin Péret sont très révélatrices des problèmes quotidiens auxquels se heurtent la section de Rio de Janeiro. Elles témoignent aussi de la violence de la répression exercée par le gouvernement à l'encontre du mouvement ouvrier dont, finalement, avec son expulsion à la fin de 1931, Péret lui-même sera une victime. Un rapport de la CE de la Ligue communiste du Brésil, datant de 1933, donne un aperçu de la situation politique de cette période :

"A cause de la politique stérile et sectaire du PCB, les masses, un moment réveillées, ont de nouveau reflué et c'est à ce moment que la réaction de la bourgeoisie de Sao Paulo contre le gouvernement dictatorial a commencé. La conséquence de cette action et de l'absence lamentable du Parti communiste fut la répression qui s'est abattue sur le mouvement ouvrier, atteignant son point culminant avec l'expulsion vers l'étranger de nombreux militants d'ici (S. P.) et de Rio (...) L'activité de la ligue ¹³

Notes :

1. Cet article qui s'appuie sur une documentation rassemblée pendant l'année 1987, doit être considéré comme un complément à l'étude faite en collaboration avec Fulvio Abramo: *"Artiste et révolutionnaire : Benjamin Péret au Brésil"*, dans les *Cahiers Léon Trotsky*, n°25, mars 1986. Malheureusement, nous n'avons pu disposer d'un document important : les actes du procès d'expulsion de Benjamin Péret du Brésil en 1931. Ce document du procès qui portait le numéro 117, fut réquisitionné en avril 1956, pour

la révision de l'expulsion lors de la deuxième arrestation de Péret par la présidence de la République. A ce jour, celui-ci n'a pas été replacé à sa place originelle dans les Archives Nationales.

2. Les sept présents étaient : Aristides Lobo, Joao da Costa Pimenta, Livio Xavier, Joao Mateus et Plinio Mello qui feront partie de la commission exécutive, Benjamin Péret, Mario Pedrosa, Manuel Medeiros et Victor de Acevedo.

3. "*Aux travailleurs du Brésil*", Commission exécutive de la Ligue communiste (Opposition) dans Fulvio Abramo et Dainis Karepovs: *A Contre-courant de l'histoire*, Sao Paulo, Brasiliense, 1987, p.57.

4. Exposé présenté par la Commission exécutive à la première conférence nationale de la Ligue communiste, Sao Paulo, mimeo, mai 1933, p.1-2.

5. Statuts de l'Association des Amis de l'URSS, Sao Paulo, AER, 1931, p. 3.

6. Il s'agit des avocats Octavio du Pin Galvao et Wenceslav Escobar de Azembuya, du graphiste José Caldera Leal, du cordonnier José Salvador et des professeurs Rodolfo Coutinho et E.A., que nous n'avons pu identifier.

7. La date dans le formulaire d'adhésion de Péret à la Ligue communiste, reproduit par Courtot dans son Introduction à la lecture de Benjamin Péret, *Le Terrain vague*, p.20-21, indique seulement la date de fondation de la section de Rio de Janeiro. L'adhésion de Péret, comme nous l'avons vu, est bien antérieure.

8. Lettre signée 7, Rio de Janeiro, le 12 mai 1931, destinataire non-identifié.

9. Lettre de Mauricio à Antonio, Rio de Janeiro, le 9 juin 1931.

10. Lettre de la ligue communiste à "chers camarades", Sao Paulo, 16 juin 1932.

11. Lettre de 6 à Livio, Rio de Janeiro, 10 août 1931.

12. Lettre de Benjamin Péret à Livio, Rio de Janeiro, 7 septembre 1931, reproduite dans Benjamin Péret, *Textes politiques, OEuvres*, tome 5, José Corti, 1989, p.27.

13. Procès-verbal de la réunion de la commission exécutive de la Ligue communiste, 1er janvier 1931.